

Actualité Sciences & Innovation

Les diamants seront artificiels

CHIMIE Des pierres de synthèse, identiques à celles trouvées dans les mines, sont fabriquées en France dans un laboratoire du CNRS

ÉCOLOGIE Le processus a la faveur de clients soucieux de s'approvisionner en circuit court et outrés par le fléau du trafic

Il existe donc des diamants made in France ! L'annonce a fait sensation il y a quelques jours. Courbet, un jeune joaillier installé place Vendôme à Paris, a présenté une collection de bijoux sertis produits à 100 % dans l'Hexagone. Aurait-on découvert de nouvelles mines dans le pays ? Pas du tout ! Ces pierres précieuses proviennent bien de la région parisienne, mais elles sont « cultivées » dans des laboratoires du CNRS par la start-up Diam Concept.

Oubliez les zirconiums et autres ersatz bon marché. Transparence, brillance, résistance ; les diamants de synthèse ont désormais la même composition chimique et les mêmes propriétés physiques que ceux sortis des mines. Avec un énorme avantage : leur production est bien plus respectueuse de l'environnement. Ce n'est pas par hasard si l'on parle de « diamants de conflits » ou de « diamants de sang ». Mineurs exploités, déforestation, ravages écologiques, financement de groupes armés, etc. : la production de ces pierres est régulièrement montrée du doigt pour ses manquements éthiques. Il existe bien un système de certification mondial, le Processus de Kimberley, mais le trafic persiste.

Même le conglomérat De Beers a pris le virage

« Heureusement, les consommateurs commencent à prendre conscience de ces problèmes, explique Manuel Mallen, le PDG de Courbet. Nos clients veulent consommer différemment : de beaux produits, mais respectueux autant de la nature que de l'homme. » Sa société utilise d'ailleurs uniquement de l'or recyclé issu de déchets électroniques. Et elle favorise les circuits courts. D'où l'approvisionnement en France avec les pierres de Diam Concept.

Les Français ne sont pas les seuls à avoir pris ce virage. Même l'incontournable De Beers s'y est mis. Depuis quelques mois, le conglomérat, qui contrôle environ 90 % de la production mondiale de diamants, commercialise des pierres de synthèse. Il ne s'agit pas simplement de suivre une tendance du marché : ce mode de fabrication est aussi bien plus rentable.

Les diamants synthétiques existent depuis les années 1950. Mais le processus était si long et si cher qu'il n'était pas adapté à de gros volumes de fabrication. La raison ? Il s'attachait à reproduire, en laboratoire, les conditions de la croûte terrestre, où sont conçus les joyaux de façon naturelle. Ce procédé est toujours privilégié aujourd'hui pour les diamants industriels utilisés dans les instruments de découpe.

Du carbone cristallisé couche par couche

Mais désormais, les diamants peuvent être fabriqués par fines lamelles, en cristallisant du carbone couche par couche dans un four à haute température. Il faut ainsi entre quatre et six semaines pour faire « pousser » un diamant de joaillerie. Et plus on a de fours, plus on augmente la production.

Le secteur a également été encouragé par la décision de la Federal Trade Commission (FTC), le gendarme du commerce américain, de ne pas imposer une appellation particulière. Qu'il soit issu d'une mine ou d'un laboratoire, un diamant reste un diamant. Seule contrainte, préciser son origine d'une manière ou d'une autre. Une chance que n'ont pas eue les promoteurs de la viande cultivée en laboratoire. Eux ont l'interdiction d'utiliser le terme « viande ».

Reste enfin la question du prix. Techniquement, les pierres ainsi cultivées sont jusqu'à 50 % moins chères que des diamants miniers. Une différence qui ne se retrouve pas toujours en magasin. Car personne ne veut scier la branche sur laquelle il est assis. Même conçu en laboratoire, le diamant reste un produit de luxe. On vante donc ses qualités éthiques aux clients écologiques. Mais pour tous les autres, beaucoup plus nombreux, on cherche surtout à les convaincre d'acheter des pierres plus grosses, 30 % moins chères. Mercantilisme quand tu nous tiens... ●

ANICET MBIDA

Retrouvez sa chronique du lundi au samedi à 7h20 sur Europe 1



Quatre diamants à la sortie du réacteur de la start-up Diam Concept. STEPHANE DUBROCEL/HANS LUCAS

Laurent Ruquier

LES GROSSES TÊTES 16H - 18H

Qu'importe la réponse, pourvu qu'elle soit drôle.

ON A TELLEMENT DE CHOSES À SE DIRE

Photo: Nicolas COHEN-RTM - #252724K

1950

Naissance des diamants synthétiques. Leur mode de production, qui s'attachait à reproduire les conditions de la croûte terrestre, est longtemps resté onéreux

50 %

Les pierres précieuses cultivées en laboratoire sont moitié moins chères à produire que celles issues des mines. Mais elles ne sont vendues que 30% de moins